

Leçon 5. Au-delà de la présence

Introduction

Le présent vivant « est toujours déjà une trace. Cette trace est impensable à partir de la simplicité d'un présent dont la vie serait intérieure à soi. Le soi du présent vivant est originairement une trace. (...) Il faut penser l'être-originaire depuis la trace et non l'inverse. Cette archi-écriture est à l'œuvre à l'origine du sens. » (J. Derrida, *La Voix et le phénomène*)

« Nous croyons tout simplement au savoir absolu comme clôture sinon comme fin de l'histoire (...) Pour ce qui « commence » alors « au-delà » du savoir absolu, des pensées inouïes sont réclamées, qui se cherchent à travers la mémoire des vieux signes. » (J. Derrida, *La Voix et le Phénomène*, p. 115)

« Ces tentatives de déconstruction ne se font pas en sollicitant des structures extérieures, mais en habitant les structures existantes, c'est-à-dire en opérant de l'intérieur, en empruntant à la structure ancienne toutes les ressources stratégiques de subversion. » (J. Derrida, *De la grammatologie*)

« L'entame de la déconstruction, qui n'est pas une décision volontaire ou un commencement absolu, n'a pas lieu n'importe où, ni dans un ailleurs absolu. Entame, justement, elle s'enlève selon des lignes de force et des forces de rupture localisables dans le discours à déconstruire. » (J. Derrida, *Positions*, p. 109)

Plan

- 1) Déconstruction de la « métaphysique de la présence »
- 2) Le retard originaire et la « différance »
- 3) L'écriture
- 4) La trace

1- Déconstruction de la « métaphysique de la présence »

« Tous les grands concepts philosophiques sont des valeurs éthico-théologiques postulant une plénitude et une présence sans faille. Mais, si respectables soient-ils, ils vivent d'un 'leurre et du non respect de (leur) propre condition d'origine' (*De la Grammatologie*, p. 201) » (R. Gasché, *Le tain du miroir*, p. 131)

Phénoménologie et présence

Permanence d'une même structure au sein des variations éidétiques

Structures de « rétention » et de « protension »

La différence constitutive du présent selon J. Derrida

2- Le retard originaire et la différence

Saussure: le jeu des différences entre les signes constitue la possibilité même du langage

Derrida: la différenciation du sens provient d'un retard du présent sur lui-même

Structure de répétabilité de l'origine: pour que l'origine soit l'origine, il faut un « second » qui l'aide à être « première »

Le commencement est donc toujours en retard sur lui-même

Ce « retard originaire » s'appelle *différance*

- 1) Différer car le « présent » n'est jamais identique à lui-même
- 2) Différer car le « présent » est toujours déjà retardé

« (...) cette improbable question de ce qu'est le sang pour moi depuis toujours, depuis que cherchant une phrase, je me cherche dans une phrase, oui, je, et depuis une période circonrévolue au bout de laquelle je dise je et qui ait la forme enfin, ma langue, une autre, de ce autour de quoi j'ai tourné, d'une périphrase l'autre, *dont je sais que cela eut lieu mais jamais, selon l'étrange tournure de l'événement de rien, le contournable ou non qui se rappelle à moi sans avoir eu lieu, je l'appelle circoncision (...).* » (G. Bennigton et J. Derrida, *Jacques Derrida*, p. 14 et p. 16 – je souligne)

La *différance* ne se présente que par ses effets

3- L'écriture

L'écriture illustre au mieux la stratégie de la déconstruction: questionner la secondarité de certains concepts instituée par la métaphysique

La secondarité de l'écriture dans la tradition

Aristote, *Peri Hermeneias*, 1, 16a3: les sons émis par la voix sont les symboles des états de l'âme – qui reflètent eux-mêmes les choses par une ressemblance naturelle –, et les mots écrits sont les symboles des sons émis par la voix.

Reconduction de cette secondarité chez Saussure: pour Saussure, « Le mot est une unité du signifié et du signifiant, c'est-à-dire, selon les mots de Saussure, le concept et l'image acoustique. Or considérer le mot comme unité déjà constituée, c'est reléguer de facto l'écriture à son statut de secondarité, car elle devra opérer à partir d'unités de significations à la constitution desquelles elle n'a aucune part. » (Derrida, *De la grammatologie*)

Renversement de la secondarité de l'écriture: secondarité de l'oralité, primauté de l'archi-écriture

Toute communication (orale et écrite) s'inscrit sur fond d'absence

4- La trace

Renversement de la notion théologique de trace

De la notion théologique de la « présence d'une absence » à l'idée de la trace comme structure d'effacement

La trace est la rétention de l'autre par le soi – contre la réduction classique de l'autre au soi

« Sans une rétention dans l'unité minimale de l'expérience temporelle, sans une trace retenant l'autre comme autre dans le même, aucune différence ne ferait son œuvre et aucun sens n'apparaîtrait. *Il ne s'agit donc pas ici d'une différence constituée mais, avant toute détermination de contenu, du mouvement pur qui produit la différence.* La trace pure est différence. Elle ne dépend d'aucune plénitude sensible, audible, ou visible, phonique ou graphique. Elle en est au contraire la condition. Bien qu'elle n'existe pas (...) sa possibilité est antérieure en droit à tout ce qu'on appelle signe (...), concept ou opération (...). » (*De la grammatologie*, p. 92 – je souligne).

C'est l'inaccessibilité de l'origine qui se pense à travers la trace

Derrida: la trace est celle *d'un passé qui n'a jamais eu lieu*, un passé absolu (Derrida, *De la grammatologie*, p. 97)

E. Levinas: l'origine est « un passé qui n'a jamais été présent et ne le sera jamais »

« L'immémorial ne réside pas dans une mémoire antérieure à toute mémoire mais dans une absence de mémoire. Il s'agit de *cela qui a précédé mais dont rien ne se relie au présent à titre de passé*. C'est un passé si absolument passé qu'il n'est même pas passé ou qu'il n'a pas passé : il n'a pas traversé un présent pour se déposer en présent passé. Il ne s'est jamais présenté. » (Jean-Luc Nancy – je souligne)

La trace rend simultanées la déconstruction et la métaphysique

« La trace n'est pas seulement la disparition de l'origine, elle veut dire ici – dans le discours que nous tenons et selon le parcours que nous suivons – que l'origine n'a même pas disparu, qu'elle n'a jamais été constituée qu'en retour par une non-origine, la trace, qui devient ainsi l'origine de l'origine. Dès lors, pour arracher le concept de trace au schéma classique qui la ferait dériver d'une présence ou d'une non-trace originaire et qui en ferait une marque empirique, il faut bien parler de trace originaire ou d'archi-trace. Et pourtant nous savons que ce concept détruit son nom et que, si tout commence par la trace, il n'y a surtout pas de trace originaire. (...) La trace est en effet l'origine absolue du sens en général. Ce qui revient à dire, encore une fois, qu'il n'y a pas d'origine absolue du sens en général. La trace est la différence qui ouvre l'apparaître et la signification (...) aucun concept de la métaphysique ne peut la décrire. » (*De la grammatologie*, p. 90 et p. 95)

La déconstruction n'est donc pas une anti-philosophie...

Conclusion

« La trace n'est pas seulement la disparition de l'origine, elle veut dire ici – dans le discours que nous tenons et selon le parcours que nous suivons – que l'origine n'a même pas disparu, qu'elle n'a jamais été constituée qu'en retour par une non-origine. » (*De la grammatologie*, p. 90)

« L'expérience de la pensée et la pensée de l'expérience n'ont jamais affaire qu'à de la présence » (*Marges*, p. 41)

Bibliographie

- J. Derrida, *La Voix et le phénomène*, Paris, PUF, Epiméthée, 1989 (1967)
- J. Derrida, *De la grammatologie*, Paris, Editions de Minuit, 1967
- J. Derrida, *Marges de la philosophie*, Paris, Editions de Minuit, 1972 (contient l'article sur la différance)
- V. Descombes, *Le même et l'autre, Quarante-cinq ans de philosophie française (1933-1978)*, Paris, Editions de Minuit, 1979 (p. 160-178)
- R. Gasché, *Le tain du miroir. Derrida et la philosophie de la réflexion*, Paris, Editions Galilée, 1995 (*très très clair*)
- G. Bennington et J. Derrida, *Jacques Derrida*, Paris, Seuil, « Les contemporains », 1991